

s'orientant vers un nouveau coup de force réactionnaire, à échéance peut-être très brève (quelques jours) ou moins courte, mais cependant précédant les prochaines élections législatives (mai 1936). Divers facteurs (notamment de politique extérieure) peuvent peut-être amener une autre variante; cependant c'est sur celle d'une nouvelle tentative de pas en avant à bref délai de la réaction qu'il faut baser notre politique.

La situation du mouvement ouvrier : on est bientôt au bout du processus de dislocation des formes de la période de stabilité, sans cependant que ce processus soit terminé. En deux ans, les formes suivantes sont presque totalement usées : unité d'action, front populaire, unité syndicale. Il ne reste plus que l'unité organique. Au besoin des masses de transformation de leur sort, on a répondu par des transformations dans les combinaisons et dans les formes d'organisation. Quand l'unité organique aura épuisé son mirage, que restera-t-il à Messieurs les bureaucrates? La voie pour le nouveau parti est ainsi rudement dégagée : une situation politique révolutionnaire, l'usure quasi-complète des illusions d'organisation. Il reste encore à agir pour créer le parti révolutionnaire. Comment?

Suffit-il que le Groupe B. L. se dégage brutalement du P. S. dénonce vigoureusement le Front Populaire, déploie le drapeau de la IV<sup>e</sup> Internationale pour qu'il cristallise autour de lui le regroupement révolutionnaire qui mûrit? *Je suis absolument persuadé que cela ne peut pas se faire ainsi pour des raisons profondes que je vais m'efforcer de vous préciser.*

Voici des faits que je trouve fort déterminants :

a) Notre exclusion du P. S. n'a eu qu'un écho très minime. Nous aurions peut-être pu agir en sorte qu'elle fasse plus de bruit, qu'elle ait un retentissement plus important dans toute la France? Admettons-le, mais cela eut été encore très faible; même pour les J. S. l'écho n'a pas été bien grand. Un de nos camarades qui travaille au Central Télégraphique (2 à 3.000 ouvriers) où l'on vend près de cent « *Vérités* » chaque fois qu'elle paraît et où nous avons une forte position syndicale (le secrétariat de la section des employés forte de près de 200 membres) me disait qu'après le Conseil National du P. S. quelques camarades d'atelier lui avaient posé une question concernant l'exclusion, au cours de conversations, mais sans y attacher beaucoup d'importance, sans réagir nettement pour le groupe B. L.

b) Une grande défiance existe parmi les couches ouvrières politiquement développées. Il y a quinze jours, vendant à Saint-Denis avec des camarades « *Révolution* » et la « *Vérité* » (environ trente « *Vérités* » et cent cinquante « *Révolutions* »), je discutais avec des travailleurs organisés ou récemment encore organisés. Ils ne contestent pas nos mots d'ordre, mais ils nous disent : « On a été trompé par le P. C.; aujourd'hui il y a du louche avec Doriot, et ils laissent entendre : vous on ne vous connaît pas! ». Notez que Saint-Denis est actuellement le terrain d'une grande bataille; le P. C. et Doriot s'attaquent violemment; environ deux fois par semaine, chacun publie une affiche de très grand format, des petits groupes discutent fréquemment devant la Mairie. On sent une très grande réserve vis-à-vis des organisations minuscules.

c) L'organisation la plus proche politiquement du groupe B. L., les J. S. de la Seine, ne voit pas dans le Groupe B. L. un pôle d'attraction et de cristallisation. C'est à cela et non à des questions de caractère et d'humeur qu'il faut attribuer les difficultés incessantes entre le C. C. dans son ensemble (indépendamment de ce que vous appelez à tort les « clans ») et ceux de ses membres qui sont à la direction de la J. S. de la Seine. Je reviendrais plus loin sur l'entente des J. S. Pour l'instant je constate un fait et je m'efforce de lui donner une explication qui tienne debout. Ne voyez pas en cela une hostilité de ma part à votre proposition de fusion avec les J. S. R. et de cooptation au C. C. de Zeller. Non, je voterais cette mesure. Ce ne sont pour moi qu'une petite incidente du grand problème qui se pose à nous : celui du parti révolutionnaire.

De ces faits qui sont loin d'être arbitrairement rassemblés, je conclus ceci : pour les militants de parti et de cadres qui sont dans les petits groupements actuels, et à plus forte raison pour les militants de parti et de cadres qui sont hors de ces groupements, qui ne savent pas vivre politiquement dans les petites formations, le groupe B. L. ou aucun groupe actuellement existant ne peut prétendre à la *prépondérance d'organisation*. En 1917, le parti bolchevik a absorbé, assimilé diverses formations révolutionnaires comme celle des rayonnistes, non pas tant pour le capital doctrinal qu'il avait accumulé que par la force révolutionnaire qu'il constituait indiscutablement aux yeux de tous, par son autorité chaque jour grandissante dans les masses.

Mais tel n'est pas le cas en France. Tous nos désirs ne font pas du groupe B. L. un parti bolchevik. *La crise qui s'est produite provenait directement de la prétention de nos camarades des J. S. (y compris et surtout des B. L. dirigeants la J. S.) à obliger les autres à reconnaître le rôle dirigeant de la J. S. à l'étape actuelle dans le regroupement révolutionnaire.* Ils voulaient bien faire de « *Révolution* » un organe de masse, mais à condition que la J. S. en conserve le contrôle, puisse exercer son veto. C'était inacceptable pour nous non pas tant parce que nous voulons assurer avant tout la prépondérance politique du groupe B. L. (une combinaison d'organisation nous l'aurait assurée) mais parce que c'eût été inacceptable pour tout ce qui n'était pas J. S. D'ailleurs, la tentative de formation de comités d'amis de « *Révolution* » a été probante : sauf exceptions, il n'y a pas d'adultes même sympathisants qui soient entrés dans ces comités et les jeunes qui y venaient adhéraient presque aussitôt à la J. S.

À côté de cela, d'autres expériences encore embryonnaires, incertaines, mais cependant suffisamment indicatives. En divers endroits sont en voie de formation des groupes d'action révolutionnaire. Sur quelle base politique? Avec quel mode d'organisation? Base d'organisation : notre programme d'action (comités de masse, milices, armement, défaitisme révolutionnaire). Mode d'organisation; il a été variable jusqu'à présent dans les différents cas : dans le 19<sup>e</sup>, à Paris, où il a été le plus solidement établi, il a été formé dans la section socialiste par nous avec des camarades de la Gauche révolutionnaire qui veulent propager publiquement nos mots d'ordre communs et non livrent uniquement des batailles parlementaires dans le P. S., ce groupe d'action révolutionnaire du 19<sup>e</sup> va commencer son travail dans la masse (recrutement, propagande, etc.). A Saint-Denis, il est en voie de constitution entre des camarades exclus de chez Doriot, des camarades encore chez Doriot, des camarades dans le P. C., des camarades des J. S. et aussi des B. L. On ne demande à personne de quitter son organisation; il s'agit de coordonner les efforts dans et hors des organisations existantes pour faire triompher un programme d'action révolutionnaire. Il n'y a donc à l'origine aucun ultimatum d'organisation.

Le problème nous semblait donc de multiplier ces groupes, de coordonner leur action, de l'unifier et de l'orienter dans la voie de la réalisation du programme d'action par la création de comités, de communes et dans la voie de la formation, dans cette lutte, du parti révolutionnaire qui animera ces comités. C'est dans cette perspective que nous avons décidé à huit camarades du C. C. avec d'autres camarades des groupes d'action révolutionnaire et de la minorité révolutionnaire de « *Front Social* », la « *Commune* », organe de masse. Vouloir faire de « *La Vérité* » ou de « *Révolution* » un organe de masse, c'était non par le titre en soi, mais en fait poser par avance une prépondérance d'organisation que le plus grand nombre n'admet pas. La « *Commune* » ne pouvait gêner personne, au contraire elle pouvait rassembler tous ceux qui n'étaient pas bornés par une absence de perspective ou par un patriotisme d'organisation outrancier, tous ceux qui voulaient agir.

La décision de créer la « *Commune* » prise, les premiers pas faits,